

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 156-159

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

Nous avons tort de « frissonner » à la veille du 1^{er} Mai. Il y a eu, cette année encore, comme dans le passé des cortèges, des discours, des manifestations dans la rue et sur la place publique : mais le plus grand calme a présidé à cette « Fête du Travail » et le bourgeois a pu dormir, en paix, sur ses deux oreilles, pendant que l'ouvrier faisait entendre, urbi et orbi, la voix grave et émue de ses revendications. Et il a vraiment tout à gagner à demeurer dans cette note, car la violence peut amener des révolutions : elle n'a jamais produit des réformes sérieuses et durables. M. Briand lui-même en est assuré, car dans une réponse au fougueux Jaurès, prononcée du haut de la tribune du Palais Bourbon, il a si bien défendu la liberté du travail et si fortement attaqué la folie des Syndicats révolutionnaires que le ministère dont il fait partie et qui était menacé de culbuter sous les assauts de la gauche radicale socialiste, est resté en selle et qu'il peut continuer son œuvre de ré-gé-né-ration ! Il n'y a pas à dire : ces gens-là sont habiles : ils ont du talent et de la poigne et pour Briand, au moins, il faut lui reconnaître une certaine dose de convictions. Ils commencent par amener contre eux les réactionnaires de droite et les énergumènes de la gauche et quand ils les ont fait mijoter dans leur colère, ils trouvent toujours une formule, un moyen terme, un *modus vivendi* qui écarte le danger et qui leur procure des votes de confiance dont ils profitent pour se maintenir au pouvoir.

M. Clemenceau, comme nous le faisons prévoir, est resté maître de la situation dans l'affaire d'Orléans. Les fêtes traditionnelles de Jeanne d'Arc, le 7 et 8 Mai, ont eu lieu, mais sans la participation du Clergé. M^{gr} Touchet qui a eu, dans toute cette histoire, un rôle digne d'un patriote et d'un évêque, a dû, au dernier moment, refuser l'invitation du maire d'Orléans : il n'a pas voulu mettre la croix de ses bannières à l'ombre du triangle des Loges et il a remis, au Dimanche 12 Mai, la fête religieuse qui n'avait pas pu avoir lieu au jour habituel, fixé par la tradition. Et le bon peuple orléanais a eu de la sorte deux fêtes au lieu d'une : il a su les célébrer dignement. Le fameux « Syndic » de la ville d'Orléans a dû s'incliner devant les ordres de son ministre : mais, conscient du rôle assez triste qu'il avait joué dans cette mémorable circonstance, il a toasté, en présence des Frères, au prochain rétablissement des fêtes traditionnelles, c'est à dire à la réconciliation de la crosse et du tablier. Dans la chaleur communicative d'un banquet

il est permis à la rigueur, de boire à un tel rapprochement : mais d'ici à l'année prochaine le nom du « digne » magistrat sera probablement noyé, c'est à dire oublié par ceux-là même qui auraient le plus d'intérêt à le faire passer. Il ne reste plus au clergé qu'à faire bande à part puisqu'on l'y oblige et d'attendre le retour de temps plus calmes et plus chrétiens. Quant à ceux qui profitent des troubles de l'heure actuelle pour remettre en question la « condamnation » de la Libératrice d'Orléans par l'Eglise, ils perdent vraiment leur temps. Il faut être d'une mauvaise foi insigne pour oublier que l'Eglise n'a pas attendu M. Clemenceau pour désavouer Cauchon et son œuvre : c'est fait depuis longtemps.

M. Fallières est allé, vers la fin du mois dernier, réchauffer le zèle et l'ardeur des « soyeux » et des « canuts » de la cité lyonnaise : il y a été accueilli aussi royalement qu'on peut l'être dans une ville républicaine, sous l'influence de gens qui veulent se faire bien voir et qui couvent une « rubanite » aiguë. Plusieurs ministres accompagnaient le chef de l'Etat mais l'histoire ne nous dit pas si l'un ou l'autre de ces Messieurs a eu le temps de faire le pèlerinage de Fourvière et d'aller présenter ses hommages à la dame de « céans ».

Quant au Midi il n'a pas eu besoin de la présence du gouvernement pour s'échauffer : hé ! le soleil, le vrai soleil lui suffit et à défaut du soleil, il a le vin pour le faire pétiller et pétuler. Habituellement on ne s'étonne pas quand le Midi bouge : on sait qu'il a « ça » dans le sang : mais depuis quelques semaines il ne se contente plus de bouger, il s'agite, il se démène, il rouspète, il manifeste, il se mobilise, il n'est pas content, pas content du tout. Les vins ne se vendent plus : on les falsifie : on les maltraite : et cela apporte la gêne, la misère dans le pays. Et le Midi, comme un seul homme (y compris les femmes) a levé l'étendard de la protestation : à Béziers, à Perpignan, il y a eu des cortèges monstres, des meetings monstrueux, pour demander aux pouvoirs publics de venir au secours de la vigne... Et les pouvoirs publics se font prier !

Quelqu'un qui ne s'est pas fait prier pour faire le bonheur de son peuple c'est le roi d'Espagne. Il lui a donné un « kronprinz » un Alphonsito N° 14. Des fêtes splendides ont été célébrées à l'occasion du baptême du jeune prince des Asturies et le pape Pie X, parrain du nouveau né, y a délégué un de ses cardinaux pour le représenter. L'Espagne entière a tressailli à la nouvelle de ce grand événement et la sympathie du monde civilisé y a fait écho. Les républiques comme les monarchies ont envoyé leurs félicitations à l'heureux papa et lui ont adressé leurs vœux les plus chaleureux. On a beau être républicain on a le cœur tendre et on aime à le prouver.

Notre cœur s'émeut presque autant devant les nombreux complots qui menacent la vie du « tsar » : mais de ce côté là, notre sensibilité semble s'être un peu émoussée : on nous annonce si souvent que l'empereur de toutes les Russies a failli être mis en miettes par une bombe ennemie que nous n'y croirons plus sérieusement que le jour où il n'y aura plus moyen d'en douter. Espérons que ce ne sera pas encore de sitôt : après tout, il a droit à la vie comme tout autre et la pullulante dynastie des Leontieff n'a pas le droit de la supprimer. Ces slaves, pourtant ne doutent de rien.

En Italie les esprits ont été tant soit peu mis en ébullition, au palais de Montecitorio, par les honneurs militaires rendus par certaines municipalités, moins sectaires que celle d'Orléans, à tel ou tel évêque revenant dans sa ville épiscopale revêtu de la pourpre cardinalice. Il y a eu du « boucan » à la Chambre : le gouvernement a été traité de vendu, de complice du Vatican et le président du Conseil a dû répondre à un feu roulant d'interpellations dont il est sorti victorieux, mais non sans blessures. Décidément la question romaine ne mourra jamais... pas plus, du reste, que la question des socialistes chrétiens qui a trouvé dans Romolo Murri un chef et un drapeau. Le pape a dû condamner ce prêtre téméraire : et ce prêtre a eu l'air de se soumettre, tout comme Fogazzaro et d'autres qui s'inclinent devant la sentence pontificale en appelant du pape mal informé au pape mieux informé, du présent enveloppé de ténèbres à l'avenir triomphateur. Nous ne saurions trop regretter ces attitudes frondeuses : elles n'inspirent en tout cas aucune sympathie et ce qu'il y a de plus clair là dedans c'est qu'elles continuent à maintenir les esprits dans un état de surexcitation qui n'est guère favorable aux solutions des problèmes de l'heure présente. On ne gagne pas grand'chose à vouloir aller trop vite et les Murri, les Fogazzaro, les Loisy et *tutti quanti* ne sont pas plus excusables que les « chauffeurs » qui sèment la mort sur leurs pas.

La Belgique est heureusement sortie de la crise ministérielle qu'elle vient de traverser : elle a changé quelques hommes sans porter atteinte aux idées saines qui animent le gouvernement du grand Léopold : c'est là l'essentiel et dans ces conditions les changements peuvent même contribuer au progrès.

L'Allemagne — nous l'avons conservée pour la bonne bouche — a eu une fois de plus à répondre par la bouche de son chancelier et de son ministre de la guerre, aux insinuations perfides qui avaient pris corps dans quelques groupes du Reichstag. Rien n'a été changé à la Triple-Alliance, a dit le premier : nous ne voulons pas la guerre, a dit l'autre, mais nous sommes prêts : et tout est rentré dans l'ordre. Ils

ont développé cela dans des discours retentissants, dans des périodes claironnantes, et les gens qui prophétisaient la guerre ont du remettre à l'année prochaine au moins, leurs augures et leurs fâcheux pronostics : et nous avons fait comme eux. Aux bruits de guerre nous avons préféré les magnifiques concerts de nos Céciliennes valaisannes, fribourgeoises et vaudoises, qui depuis quelques semaines ont fait monter vers Dieu les accents de leurs voix harmonieuses, et chanté, à bouche que veux-tu, la patrie et la liberté, le passé, le présent et l'avenir... et le printemps qui a eu tant de peine à nous revenir complètement.

L. W.